



## NOTES DU COURS

CRI 6226

CRIME-REG.COM/POLICE6226

PROFESSEUR : STÉPHANE LEMAN-LANGLOIS

ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

### COURS 12 : ÉVOLUTION DE L'ENVIRONNEMENT (2) : LA « GLOCALISATION »

#### 1 la « glocalisation » *objective*

a La glocalisation c'est un mouvement dipôle vers à la fois une internationalisation des problématiques criminelles et des organisations chargées de notre sécurité et la « localisation » d'une foule d'autres facteurs d'influence.

##### (1) Globalisation

- lors de l'invention de la police, elle était sensée fonctionner dans une version relativement simple de l'**État-nation** (frontières géographiques claires et population ethniquement homogène).
- la globalisation, en général, c'est l'internationalisation du commerce, des échanges culturels, accompagnés de grands mouvements de population. L'État-nation est de moins en moins significatif, à ses deux niveaux (frontières et ethnique). Site le plus manifeste de globalisation : le **cyberespace**.
- ceci signifie que les menaces à notre sécurité intérieure peuvent venir d'un peu partout dans le monde. Ce ne sont pas des menaces extérieures classiques, au temps où un autre État pouvait nous menacer, menant potentiellement à la guerre (ce qui est une menace de type militaire). Nous ne sommes pas menacés par d'autres États, mais bien par des groupes et des individus situés à l'étranger :
  - (i) blanchiment d'argent
  - (ii) pornographie juvénile
  - (iii) détournements de fonds
  - (iv) arnaques internationales (les 419)
  - (v) vol d'information (réseaux informatiques)
  - (vi) trafiquants (armes, biens licites et illicites, personnes)
  - (vii) immigration illégale
  - (viii) terrorisme
  - (ix) tourisme sexuel

b Bref, la police doit maintenant faire face à des **menaces qui ne se situent pas dans le territoire où elle a juridiction** (et pour des raisons évidentes, on ne peut pas envoyer l'armée non plus).

- résultat : on signe des **accords de coopération policière internationale**. En fait, et ceci est capital, *se sont nos polices qui signent ces accords* et non les politiciens (représentants des citoyens). Ces accords ressemblent aux traités et autres qui lient les nations au sujet du libre échange, de la défense, etc. — sauf en (encore) moins démocratique. Exemples :
  - (i) Interpol (Organisation internationale de police criminelle, OIPC)  
<http://www.interpol.int/>

- (ii) Europol (échange entre les polices européennes) <http://www.europol.eu.int/>
- (iii) Schengen : accord signé permettant aux forces de police d'Europe de traverser les frontières dans le cadre de certaines activités. SIS : Schengen Information System.
- (iv) multiples accords officiels et officieux entre les ÉU et le Canada.
- (v) Les polices étatsuniennes sont présentes dans la plupart des nations. Le FBI a des accords variables avec des centaines d'organisations policières. La DEA travaille dans 60 pays. Dans plusieurs de ces pays (la Colombie, par exemple), la relation policière est beaucoup plus importante que les relations commerciale et diplomatique.
- notes importantes :
  - (i) la plupart de ces accords visent l'échange d'**information**.
  - (ii) AUCUN de ces systèmes n'a à rendre de comptes à qui que ce soit, et aucun standard d'opération n'existe. On y va au cas par cas pour les abus (par exemple, affaire Maher Arar, <http://www.maherarar.ca/>)

c **Localisation**

- C'est le mouvement contraire, qui se fait surtout au niveau tactique. Comme on l'a déjà vu, la police de proximité, de résolution de problèmes, de gestion des risques fonctionne au microscopique. En fait, malgré le pôle résolument attractif de la globalisation, de la grande criminalité, des ententes policières internationales, etc., il n'en reste pas moins que pour l'immense majorité des citoyens, les problèmes qui nécessitent l'intervention de la police sont *locaux*.

d **Ainsi, la « glocalisation » dénote une double tendance à penser la sécurité à la fois en termes de risques locaux et de menaces extérieures.**

**2 La « glocalisation » organisationnelle**

a Des tendances politiques en matière de sécurité sont également à la source (peut-être davantage, surtout dans le cas de problématiques comme le terrorisme, au Canada) de tensions entre le local et le global :

(1) globalisation :

- professionnalisation de la police
- culture des *best practices*, ou meilleures pratiques en matière de lutte à la criminalité
- l'idée que nous vivons dans une société de l'information, d'où découle notre richesse/prospérité, fait que l'information devient un objet convoité, donc à protéger... dans un réseau global
- la pression médiatique, due au côté extrêmement sexy des nouvelles technologies, qui assure leur présence démesurée dans la fiction et dans l'actualité
- Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont également une pression majeure vers la globalisation, puisqu'elles impliquent la construction de réseaux où les frontières nationales ne jouent qu'un rôle secondaire. *Ceci est vrai pour la sphère privée autant que pour la sphère publique* ainsi que toutes les formes d'hybridation intermédiaire.
- la militarisation de la police est également une influence majeure, puisqu'elle implique une dissémination de savoirs, de techniques et bien sûr de technologies militaires sans frontières.

(2) localisation

- le principe de résolution de problèmes, tant dans un contexte communautaire (SARA, par exemple) que dans un contexte de police intensive ou de

renseignement criminel (manifeste dans la géomatique policière) tire très fort vers l'ultra-local

- la criminalité individuelle, surtout violente (la violence criminelle est dans une forte mesure le symbole de la criminalité dans son ensemble) reste locale et importante dans les médias et représente toujours une part dominante de la victimisation réelle de citoyens
- la surveillance physique, surtout soutenue par des technologies à la mode, continue de dominer l'univers pratique de la police et de la sécurité privée.
- les préoccupations des citoyens continuent de porter, dans la presque totalité, sur des problématiques locales (qu'elles soient à proprement parler criminelles ou non).
- enfin, *la globalisation, c'est dur !* Les budgets, la formation/compétence, les cadres réglementaires, etc. sont souvent insuffisants ou inadaptés. L'expérience du policier moyen reste résolument axée vers le local.

### **3 la société à sécurité maximale (Gary Marx)**

- a la sécurisation grandissante de la société est à la base de poussées « glocalisantes ». D'une part, la société programmée, amassant des dossiers, actuarielle, poreuse, soupçonneuse et glorifiant l'auto-surveillance (ou gestion des risques personnels) se penche sur l'individuel et le comportement de l'agent;
- b D'autre part, elle pousse également vers une normalisation de plus en plus globalisée des comportements et des règlements (entres autres, à cause de l'augmentation des échanges commerciaux), et vers une mise en réseaux du savoir.

### **4 militarisation (Peter Kraska)**

- a la militarisation de la police contribue à une pensée glocalisante sous deux aspects. D'une part, la force écrasante qu'impliquent les méthodes et les technologies militaires contribue à une conception du contexte opérationnel comme zone de guerre (contre le crime), et donc localise l'effort tactique.
- b D'autre part, la guerre contre le crime est souvent aussi conçue comme une guerre classique, c'est-à-dire, internationale. Ceci est particulièrement manifeste dans le phénomène concomitant de la « policisation de l'armée », lorsque des équipements et personnels militaires sont affectés à une surveillance du territoire visant à détecter les trafiquants et autres criminels transfrontaliers. Mais c'est aussi le cas des activités anti-terroristes de la police, qui forgent des alliances internationales autour du concept de guerre au terrorisme.
- c Enfin, notons que la militarisation passe par l'emploi de technologies militaires (en particulier celles qui visent la neutralisation de l'ennemi (plutôt que l'arrestation d'un citoyen), qui entraînent une homogénéisation des stratégies policières à travers l'espace, et une homogénéisation des stratégies policières et militaires (qui visent traditionnellement, dans les pays anglosaxons du moins, les menaces extérieures, transnationales).